

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 18 (1910)
Heft: 2

Quellentext: Les Autrichiens à Trélex et à Genollier en 1815
Autor: Abram F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES AUTRICHIENS A TRÉLEX ET A GENOLLIER EN 1815

Le 1^{er} mars 1815 Napoléon débarquait au golfe Jouan. Le 13 mars, le congrès de Vienne le dénonçait, dans une déclaration restée fameuse, « comme ennemi et perturbateur du repos du monde ». Le 25, les ministres d'Angleterre, d'Autriche, de Russie et de Prusse signaient contre lui un traité d'alliance défensive et offensive. Le 20 mai, la Suisse adhéra à la coalition par une convention formelle. Le 14 juin, en vertu de l'article 4 de la convention susdite, le général autrichien Steigentesch réclamait le passage pour quatre corps alliés ; un de ces corps devait entrer par le Simplon.

Toute une armée autrichienne, en effet, venant de l'Italie supérieure, trente-neuf bataillons et quarante-huit escadrons sous Frimont, franchissait cette montagne. Le 21 juin, ses têtes de colonnes débouchaient en Chablais par Meillerie. Six jours durant, la ville de Genève voyait cette armée camper et défiler sous ses murs. Là, elle se divisait en deux corps. L'un d'eux descendait le long du Rhône par la rive gauche et traversait ce fleuve à Grésia, en aval du Fort de l'Ecluse. Le second, avec pour objectif Saint-Claude, attaquait le Jura de front. Partie se portait sur Gex et la Faucille. Partie entra dans le canton de Vaud, filait par Trélex et Saint-Cergues, et pénétrait en France par le fort des Rousses, qu'elle emportait à la rencontre (2 juillet). A cette date, la bataille de Waterloo était perdue depuis quinze jours.

C'est le passage de ces huit à dix mille Autrichiens à travers un coin de la terre vaudoise, épisode obscur d'une retentissante épopée, que raconte la lettre ci-dessous, écrite par un communier de Genollier, Abram F., dit l'agent, à sa

filles Jeanne-Bénigne, en place à Genève. Les documents de cette espèce, si mince que soit leur intérêt historique direct, sont assez rares pour que les lecteurs de cette Revue prennent peut-être quelque plaisir à écouter cette chronique naïve.

A ma Demoiselle Janette F. Domestique chez la
Demoiselle Pitet Theluson, demeurant maison
Baraban Proche l'autel de Ville A Genève.

De Genouillier le 7 Juilliet 1815.

Je t'écris ces deux mots pour te donner de nos nouvelles que nous portons tous bien. Grâce à Dieu. Nous souhaitons que vous en soyez de même. Nous avons eu des nouvelles de vos mousquetaires. Il se porte bien. Il revient à Soleure. Il se rapproche de trois lieues. Il y a dimanche passé que nous avons eu une peur terrible. Outre la nuit, il était venu coucher dix mille Autrichiens au-dessus de Trélex. Dans la nuit à trois heures du matin, ils sont venus chez nous pour les vivres. On n'avait pas levé. On criait de tous côtés. On avait été averti de rien. On avait rien de prêt. Il a fallu prendre tous les pains qu'il y avait dans la maison. On a d'abord refait au four la prémière. Ils sont venus en chercher aux champs. On a tué un bœuf. On leur a donné tout entier du fromage. Un tonneau de vin. Ils nous demandaient huit mille pains de deux livres. Le pain huit mille demi-pots de vin. Huit mille livres de légumes. Cent livres de sel. Le dîner pour trois cents officiers. On ne leur a pu donner que sept quintaux de pain. Le bœuf et le vin. Set ton oncle Bénédicte qu'il a mené les vivres avec le Domestique à Monsieur Desvignes. Ils ont resté trois jours et deux nuits. Ils étaient allés du côté de Saint-Glaude. On les croit perdus. Le dimanche matin, au soleil levant, les avant-postes sont arrivés aux rouses. Ils ont surpris deux postes. Ils les ont tous fusillés. Les Bourguignons s'attendaient de rien jusqu'au moment qu'ils ont vu la fusillade. À durer, dès le matin jusqu'à quatre heures et demi, qu'il y en a pris les forteresses entre jour et nuit. Ils ont mis le feu aux villages. Ils ont tous brûlés que sept maisons. Parce qu'on a trouvé quatre Autrichiens de tuer dans une cave. Le pillage a duré trois jours et trois nuits. Ils n'ont presque rien pu sauver. La troupe s'est retirée en trois colonnes. Une colonne est montée par la dolé de deux mille hommes. Ils ont bien perdu du monde. Ils en est venu passer cent blessés à nous. Tous les chars étaient en réquisition pour les aller chercher. Ils ont pillé une quantité de montagnes. Beaucoup de montagnes sont descendues. Une bande de voleurs s'est formée qui pillent tous les

Comune y ont a voyer des forte garde il se retire un peut setoit tous des hautrichiens on an a saisi quelques un on a établi de forte Garde par les vilage nous montons douze home cher nous par nuit les bourgignons rentre ché eux tous dousement en plur parcequi ni ont rien laiser que les quatre mur leur grains leur foins tous fouler par bonheur qu'il avoit mener leur bête sur les montagne de Suisse les montagnes étoit garnie de monde il setoit tous sauver tous le dimanche nous avons été asemblér madame Desvignes te fait bien des compliment elle a ut des nouvelles de Monsieur Hanry il se porte bien il on angager la Mariane Joly tu fera bien de notre par des Compliment a ma demoiselle pitet tu lui dira que nous avon bien ut les notre dimanche bien des compliment a tous

Abram F.

tu nous anverra de la Chicoré par ocation

*Tiré de papiers de famille
et communiqué par M. Edouard-L. Burnet.*

LAUSANNE EN IMAGES.

ESSAI D'ICONOGRAPHIE

(Suite.)

Vues de Beaulieu, du Maupas.

Date aproxim.
de la vue.

1849 Anonyme.

Lausanne, ville capitale du canton de Vaud, gr. en noir
101/67, depuis les Belles-Roches.

1850 Martens *d.* et *g.*

Vue prise des Grandes-Roches, gr. sur acier en coul^r 176/131,
publié par le Bazar vaudois.

— Locher, J.-H., *i.*, in Zurich.

Panorama von Lausanne, les noms des lieux en marge supér.
et infér., gr. en coul^r in-fol., pris des environs du Maupas, dans
le lointain les Alpes de Savoie et du Valais. La planche originale
en acier est propriété du Vieux-Lausanne, T. 85.

1855 Guignard, J., *d.*

Vue de Lausanne de Beaulieu, dessin à la sanguine sur papier
jaune. Prop. du Vieux-Lausanne, C. 52.

— Guignard, J., *d.*